

La courbe de Phillips et la polarisation de l'emploi

 blog-illusio.com/2021/06/la-courbe-de-phillips-et-la-polarisation-de-l-emploi.html

Ces dernières décennies, la relation (négative) entre l'inflation des prix et le chômage a eu tendance à s'affaiblir : on évoque un aplatissement de la courbe de Phillips [FM, 2013]. Dans le cas des pays européens, des analyses comme celles de Clémence Berson *et alii* (2018), de Laura Moretti *et alii* (2019) ou encore de Laurence Ball et Sandeep Mazumder (2020) suggèrent que la courbe de Phillips s'est aplatie à partir de la crise financière mondiale, mais que la relation structurelle entre les prix et le chômage demeure. Toutes les études portant sur le cas européen ne vont pas dans ce sens. Par exemple, Matteo Ciccarelli et Chiara Osbat (2017) estiment que la déconnexion entre prix et chômage a débuté après 2012. De leur côté, Domenico Giannone *et alii* (2014) estiment que la courbe de Phillips est en fait devenue plus pentue au cours de la Grande Récession.

Pour expliquer l'aplatissement de la courbe de Phillips, certains, comme Olivier Blanchard (2016) mettent particulièrement l'accent sur les anticipations d'inflation. En l'occurrence, celles-ci se seraient stabilisées à un faible niveau, non seulement en raison de la plus grande crédibilité acquise par les banques centrales, mais aussi parce que la faiblesse de l'inflation a un aspect auto-réalisateur : lorsque les prix apparaissent stables, les entreprises et les ménages portent moins attention à l'inflation et tendent moins à réviser leurs anticipations d'inflation lorsque l'inflation varie. D'autres mettent davantage en avant des phénomènes structurels comme la mondialisation, le vieillissement démographique, le progrès technique et les transformations du marché du travail.

L'un des bouleversements qui ont marqué les pays développés ces dernières décennies est celui de la polarisation de l'emploi : la part des emplois associés à des tâches routinières a eu tendance à diminuer [Autor *et alii*, 2006 ; Goos *et alii*, 2009]. Ces emplois se situant essentiellement au milieu de la distribution des salaires et des qualifications, la part des emplois moyennement qualifiés a eu tendance à diminuer, tandis que les parts respectives des emplois peu qualifiés et des emplois très qualifiés ont eu tendance à augmenter. La littérature relie avant tout ce phénomène au progrès technique : les avancées technologiques, en l'occurrence celles en matière de technologies d'automatisation, permettent au capital de réaliser efficacement un éventail toujours plus large de tâches pour lesquelles les travailleurs disposaient jusqu'alors d'un avantage comparatif [Acemoglu et Restrepo, 2018a ; Acemoglu et Restrepo, 2018b ; Acemoglu *et alii*, 2020]. Le commerce international a pu également contribuer, dans une moindre mesure, à la polarisation de l'emploi : ce sont les tâches les plus routinières que les entreprises ont été les plus enclines à sous-traiter ou délocaliser [Autor *et alii*, 2015].

Pour Daniele Siena et Riccardo Zago (2021), ces deux phénomènes, l'aplatissement de la courbe de Phillips et la polarisation de l'emploi, sont liés. En effet, ils notent que, dans le cas de la zone euro, les pays abondants en emplois associés aux tâches routinières présentent une courbe de Phillips plus pentue ; réciproquement, les pays abondants aux emplois associés aux tâches non routinières présentent une courbe de Phillips aplatie.

Ensuite, ils observent qu'à chaque fois que la composition de l'emploi se modifie au détriment des emplois associés à aux tâches routinières la courbe de Phillips tend à s'aplatir. C'est notamment le cas lors des récessions, des événements au cours desquels la polarisation s'accélère temporairement comme le notaient Paul Gaggl et Sylvia Kaufmann (2019) et Nir Jaimovich et Henry Siu (2020) dans le cas américain, les emplois associés aux tâches routinières ayant alors tendance à être définitivement détruits. En définitive, Siena et Zago estiment que les modifications de la structure professionnelle observées durant la Grande Récession, puis la crise de l'euro expliquent un quart de l'aplatissement de la courbe de Phillips dans la zone euro.

Les deux économistes se penchent ensuite sur les raisons pour lesquelles la polarisation de l'emploi est susceptible d'aplatir la courbe de Phillips. Ils partent de l'idée qu'un marché du travail est d'autant moins fluide, c'est-à-dire présente des taux d'embauches et de ruptures de contrat de travail d'autant plus faibles, qu'il présente une part importante d'emplois associés aux tâches routinières. A partir d'un modèle inspiré de celui d'Olivier Blanchard et Jordi Galí (2010), Siena et Zago suggèrent alors que c'est la plus grande fluidité du marché du travail impliquée par la réallocation de l'emploi qui tend à aplatir la courbe de Phillips.

Références

ACEMOGLU, Daron, Claire LELARGE & Pascual RESTREPO (2020), « Competing with robots: Firm-level Evidence from France », in *AEA Papers and Proceedings*, vol. 110.

ACEMOGLU, Daron, & Pascual RESTREPO (2018a), « The race between man and machine: Implications of technology for growth, factor shares and employment », in *American Economic Review*, vol. 108, n° 6.

ACEMOGLU, Daron, & Pascual RESTREPO (2018b), « Artificial intelligence, automation and work », NBER, *working paper*, n° 24196.

AUTOR, David H., David DORN & Gordon H. HANSON (2015), « Untangling trade and technology: Evidence from local labor markets », in *Economic Journal*, vol. 125, n° 584.

AUTOR, David H., Lawrence F. KATZ & Melissa S. Kearney (2006), « The polarization of the U.S. labor market », in *American Economic Review*, vol. 96, n° 2.

BALL, Laurence M. & Sandeep MAZUMDER (2020), « A Phillips curve for the euro area », BCE, *working paper*, n° 2354.

BERSON, Clémence, Louis DE CHARSONVILLE, Pavel DIEV, Violaine FAUBERT, Laurent FERRARA, Sophie GUILLOUX-NEFUSSI, Yannick KALANTZIS, Antoine LALLIARD, Julien MATHERON & Matteo MOGLIANI (2018), « La courbe de Phillips existe-t-elle encore ? », in Banque de France, *Rue de la Banque*, n° 56.

BLANCHARD, Olivier (2016), « The US Phillips curve: Back to the 60s? », PIIÉ, *policy brief*, n° 16-1.

BLANCHARD, Olivier, & Jordi GALÍ (2010), « Labor markets and monetary policy: A new Keynesian model with unemployment », in *American Economic Journal: Macroeconomics*, vol. 2, n° 2.

CICCARELLI, Matteo, & Chiara OSBAT (2017), « Low Inflation in the euro area: causes and consequences », BCE, *occasional paper*, n° 181.

GAGGL, Paul, & Sylvia KAUFMANN (2019), « The cyclical component of labor market polarization and jobless recoveries in the US », in *Journal of Monetary Economics*, vol. 116.

GIANNONE, Domenico, Michele LENZA, Daphne MOMFERATOU & Luca ONORANTE (2014), « Short-term inflation projections: A Bayesian vector autoregressive approach », in *International journal of forecasting*, vol. 30, n° 3.

GOOS, Maarten, Alan MANNING & Anna SALOMONS (2009), « Job polarization in Europe », in *The American Economic Review*, vol. 99, n° 2.

JAIMOVICH, Nir, & Henry E. SIU (2020), « Job polarization and jobless recoveries », in *Review of Economics and Statistics*, vol. 102, n° 1.

MORETTI, Laura, Luca ONORANTE & Shayan ZAKIPOUR-SABER (2019), « Phillips curves in the euro area », BCE, *working paper*, n° 2295.

SIENA, Daniele, & Riccardo ZAGO (2021), « Job polarization and the flattening of the price Phillips curve », Banque de France, *working paper*, n° 819.

VERDUGO, Gregory (2017), *Les Nouvelles Inégalités du travail*, Presses de Sciences Po.